

Le succès trompeur des sites de rencontre adultère

Gleeden revendique un nombre croissant de profils. Pourtant, la fidélité reste une valeur centrale pour les couples

Qui n'a pas été interloqué en découvrant les affiches de Gleeden, qui se présente comme « le premier site de rencontres extraconjugales pensé par des femmes » ? « Osez, croquez, savourez », proclame l'une d'elles, où figure une jeune femme qui s'apprête à dévorer pas moins de huit pommes. « Être fidèle à deux hommes, c'est être deux fois plus fidèle », suggère une autre. Promotion de l'infidélité ? Les responsables s'en défendent. « On répond à un besoin, on ne le crée pas », affirme Ravy Truchot, cofondateur de Gleeden. « Aucun message ne convaincra quelqu'un d'être infidèle s'il n'est pas disposé à l'être », renchérit Christoph Kraemer, porte-parole Europe du site concurrent Ashley Madison.

Assistons-nous donc à une explosion de la tromperie ? Certains chiffres interrogent. Après seulement trois ans d'existence, Gleeden revendique 1,8 million d'adhérents, dont 800 000 en France. Ashley Madison affirme en compter 22 millions, dont 400 000 en France où il est présent depuis octobre 2012. En additionnant les deux, près de 4 % des personnes en couple en France seraient concernées. D'autres sites sont présents sur ce qui ressemble fort à un marché. A en croire un sondage réalisé par Ipsos auprès de 500 Français en 2010 pour le compte de Gleeden, quelque 37 % des Français « ont été ou pourraient être infidèles ». « Les études scientifiques montrent que la monogamie n'est pas dans la nature humaine », affirme sans ambages M. Kraemer, qui prêche même une montée des « relations polyamoureuses ».

Ces données doivent cependant être prises avec précaution. « Je suis très étonnée par les chiffres avancés », conteste ainsi Charlotte Le Van, maître de conférences à l'université de Caen Basse-Normandie, auteur de l'ouvrage *Les Quatre Visages de l'infidélité* en France (Payot, 2010). Personne, en effet, ne peut le vérifier. « Avec leurs campagnes, ces sites instillent le doute », ajoute M^{me} Le Van. On peut se demander si des femmes ne s'inscrivent pas pour voir si elles n'y trouvent pas leur mari. Certains inscrits sont en outre des célibataires à la recherche d'un partenaire durable.

Plusieurs indices témoignent au contraire du rejet de la déloyauté entre conjoints. Comme la famille, la fidélité reste ainsi une valeur plébiscitée par les Français. Cette dernière était considérée comme « très importante pour



contribuer au succès d'un mariage » pour 84 % des personnes interrogées dans la dernière enquête sur les valeurs préférées des Français, menée en 2008 (contre 72 % en 1981). Les plus jeunes pensent de même. Quelque 78 % des hommes et 83 % des femmes trentenaires pensaient que la fidélité sexuelle dans le couple est « très importante », selon une enquête menée par le laboratoire du professeur de sociologie à l'université Paris-Descartes François de Singly, qui a interrogé en 2013 1 100 personnes hétérosexuelles vivant en couple.

Si l'infidélité a été rendue plus visible, elle n'est pas pour autant en hausse, selon la seule enquête de référence sur le sujet. Intitulée *Contexte de la sexualité en France* et réalisée en 2006 auprès de 12 364 personnes, elle montre même une décline : 1,7 % des fem-

mes et 3,6 % des hommes déclaraient avoir eu un autre partenaire sexuel que leur conjoint dans les douze derniers mois, contre 3 % des femmes et 6 % des hommes en 1992. Au total, 15 % des femmes et

« Il y a une contradiction : on veut être aimé entièrement, mais ne pas être entièrement dépendant »
François de Singly
sociologue

27 % des hommes déclaraient avoir eu au cours de leur vie « au moins un moment » où ils avaient eu deux relations sexuelles parallèles, une définition large de l'infidélité.

lité. Le sujet peut faire l'objet de sous-déclarations. Mais le fait même qu'il doive rester caché montre qu'il est loin de devenir la norme.

Cette forte résistance semble paradoxale, après la libération sexuelle, le triomphe du concubinage et l'explosion des divorces. « Le sens de la fidélité a changé, analyse M. de Singly. Dans les mariages bourgeois, elle était exigée des femmes pour que les enfants aient une ascendance connue. Aujourd'hui, elle est devenue une preuve d'amour. » Le couple a entre-temps subi une mutation. L'amour est devenu son « principe ultime de légitimation », selon l'expression de M^{me} Le Van. Dès lors, quand l'amour disparaît, le couple rompt. Mais tant qu'il dure, la fidélité est exigée.

« La caractéristique de l'idéologie de l'amour occidental est son

exigence de totalité, poursuit M. de Singly. Chacun veut être reconnu par l'autre dans toutes ses dimensions : mère, femme, professionnelle, amante... Cela demande un engagement complet, donc la monogamie. » « Les attentes sont énormes vis-à-vis du couple, renchérit le sociologue Jean-Claude Kaufmann. C'est un lieu de réconfort mutuel dans un monde de compétition et de stress. La demande d'authenticité et de confiance y est beaucoup plus forte qu'autrefois. » « La cellule familiale est une valeur refuge en temps de crise, ajoute M^{me} Le Van. Tout ce qui peut la mettre en péril est condamné. »

En parallèle, l'infidélité elle aussi change. L'adultère était surtout masculin et centré sur la satisfaction sexuelle. « Ses formes se diversifient et son sens se complique, poursuit M^{me} Le Van. D'autant plus que les femmes sont beaucoup plus concernées. » C'est l'une des grandes nouveautés : peu à peu, leur comportement sexuel se rapproche de celui des hommes. Moins

32 millions de Français vivent en couple

Début 2011, en France métropolitaine, 32 millions de personnes majeures déclarent être en couple, 72 % d'entre elles sont mariées et partagent la même résidence que leur conjoint, 7 millions sont en union libre et 1,4 million sont pacées. Parmi les adultes qui se déclarent en couple, 4 % indiquent que leur conjoint ne vit pas dans le logement. Plus de la moitié de ceux-ci ont moins de 30 ans. 200 000 personnes sont en couple avec une personne du même sexe, dont 16 % avec une personne ne vivant pas sous le même toit.

dépendantes, elles sont plus portées à satisfaire leurs propres désirs, et moins enclines à fermer les yeux en cas d'écart du conjoint.

Au cours de son enquête, M^{me} Le Van a identifié près d'une dizaine de motivations différentes chez les infidèles des deux sexes, qu'elle a regroupées en deux catégories : l'infidélité « relationnelle », qui peut résulter d'une insatisfaction dans le couple, être utilisée comme instrument de vengeance ou prétexte pour rompre, et l'infidélité « personnelle » : les personnes sont satisfaites de leur vie conjugale mais éprouvent le besoin de faire d'autres expériences pour « se construire ». « Nous vivons dans une société de séduction, explicite M. Kaufmann. L'identité et l'estime de soi s'élaborent dans le regard des autres. »

Autre changement : une certaine banalisation, dont témoigne l'existence des sites de rencontres extraconjugales. « La sexualité ne fait plus partie des interdits, des tabous, analyse M. Kaufmann. Elle tend à être perçue comme un instrument de plaisir, voire un loisir comme un autre. Cette perception semble déconnectée des sentiments, y compris pour les femmes. » Dans cette logique, l'infidélité ne serait pas perçue comme une trahison et ne signifierait pas toujours la fin du couple. Elle peut même ne pas être considérée comme de l'infidélité...

François de Singly émet une hypothèse complémentaire. « Il y a une contradiction dans la logique actuelle du couple, affirme-t-il. On veut être aimé entièrement mais on ne veut pas non plus être entièrement dépendant. Chacun veut se donner des preuves qu'il existe par lui-même. On veut avoir sa liberté, son jardin secret. L'infidélité passagère peut remplir ce rôle. » Gleeden se définit justement comme « le jardin secret préféré » de ses utilisateurs... ■

GAËLLE DUPONT

« Une bouffée d'oxygène, une histoire rien qu'à moi »

Témoignages

Tous les trois ont eu le même déclin. « J'ai vu une campagne de publicité qui m'a fait sourire », dit Julie, 40 ans, inscrite sur Gleeden depuis un an et demi. « Le ton était drôle, décomplexant, renchérit Sarah, 30 ans, membre depuis un an. Je me suis inscrite pour papoter avec des garçons. Je n'étais pas certaine de sauter le pas. » C'est un reportage à la télévision qui a décidé Patrick, 51 ans, inscrit depuis trois ans. Avec son conjoint : « On a tout construit ensemble. » Mais depuis la naissance de ses enfants, elle ne travaille plus. « Je m'en nuyais et j'avais un manque d'estime pour moi-même, se souvient-elle. Gleeden est bien tombé. »

Leurs propos, en revanche, se ressemblent pas. Patrick souffre de l'usure de son couple. « Avec ma femme, nous n'avons plus d'échanges, raconte-t-il. La vie au quotidien n'est pas pénible, mais la routine s'est installée. Ce n'est pas possible d'être toute une vie avec une personne comme si c'était le premier jour. » S'il vit toujours avec la même femme depuis vingt-cinq

ans, c'est uniquement pour préserver sa fille adolescente d'un divorce.

Rien de tel pour Sarah, qui vit en couple depuis cinq ans, et se dit « très heureuse ». « Je suis comblée sexuellement et émotionnellement, affirme-t-elle. Je ressens énormément d'amour pour mon mari. L'infidélité n'a rien à voir avec lui, mais avec moi. J'ai besoin de revivre les premiers moments encore et encore. » Julie, qui a dix ans de plus et deux enfants, se voit « jusqu'à la mort » avec son conjoint : « On a tout construit ensemble. » Mais depuis la naissance de ses enfants, elle ne travaille plus. « Je m'en nuyais et j'avais un manque d'estime pour moi-même, se souvient-elle. Gleeden est bien tombé. »

Leurs propos, en revanche, se ressemblent quand ils décrivent le « piment » de leurs rencontres extraconjugales. « Une bouffée d'oxygène, une histoire rien qu'à moi », dit Julie, qui évoque le plaisir de « redécouvrir un corps différent et son propre corps ». Ces expériences font qu'elle se sent « plus intéressante », et, par ricochet, lui

ont donné envie de recommencer à travailler. Sarah décrit la satisfaction d'être « séduite », de s'entendre dire qu'on est « jolie », l'« excitation » de la nouveauté et du désir renouvelé... Tout en trouvant son comportement « narcissique ». Patrick aussi aime la période « très courte » de séduction. « Le moment le plus excitant dans une relation, c'est la parade », justifie-t-il.

Exercer « l'imaginaire »

Les deux jeunes femmes disent avoir été « agréablement surprises » par le « niveau » des personnes rencontrées. Etant moins nombreuses que les hommes (40 % environ), elles peuvent faire le tri. D'ailleurs, l'inscription est gratuite pour elles. Seuls les hommes paient, par un système de crédits débités à chaque prise de contact ou chat. « Je ne communique qu'avec les gens qui savent écrire en français et ne sont pas agressifs sexuellement », dit Julie. Aucun de ces témoins n'est un grand consommateur. Toutes leurs conversations n'ont pas débouché sur des rencontres, ni toutes les

rencontres sur des relations extraconjugales, qui ont été pour chacun au nombre de deux ou trois.

Mais, à les entendre, la fréquentation du site a son intérêt propre. « C'est un rendez-vous tous les jours, dit Julie. C'est un plaisir d'y aller même si ça ne débouche pas. » « Le fait de se connecter est hyper excitant, renchérit Sarah. C'est complètement addictif. » Patrick évoque un exercice de « l'imaginaire ». « Vous ne savez pas qui vous allez trouver. C'est magique. »

Auraient-ils été infidèles sans Internet ? Ils affirment que oui, mais « plus tard », « moins simplement ». Les profils anonymisés offrent une garantie de confidentialité précieuse et ils ne se seraient sans doute pas risqués à leur travail ou dans leur entourage, de peur d'être découverts. Le site ne les a pas convaincus, mais leur a donc facilité la tâche. Qu'en est-il de leurs conjoints ? Ne craignent-ils pas de se trouver un jour nez à nez avec eux ? Sarah et Patrick doutent qu'ils soient infidèles. Julie préfère « ne pas le savoir ». ■

GA. D.

MONDE diplomatique
www.monde-diplomatique.fr
JANVIER 2014

ENQUÊTE

POURQUOI VOUS NE DEVIENDREZ JAMAIS CHINOIS

MONDE diplomatique

Chaque mois, avec *Le Monde diplomatique*, on s'arrête, on réfléchit.

Chez votre marchand de journaux, 28 pages, 5,40 €